



SYLVIE DE GUILLEBON

« Prenons soin de nos forêts »

Partagée entre deux groupements familiaux dans l'Aisne et l'Oise, Sylvie de Guillebon s'est frottée aux aléas de la propriété forestière lors de la crise de la chalarose. L'épreuve a conforté son engagement écologique.

On ne rappellera jamais assez combien la transmission entre génération est essentielle pour inoculer le virus, inoffensif celui-là, de la forêt. Sylvie de Guillebon, habitant près de Compiègne, a la chance de pouvoir goûter à la forêt des deux côtés de sa famille. Son père, chasseur, est propriétaire dans le pays de Bray (Oise) d'une forêt de 50 ha, et dans l'Aisne, à une centaine de kilomètres, son mari gère un groupement forestier familial de 140 ha en Thiérache.

L'initiation a débuté dans ce beau massif de frêne. *« Tout petit, mon mari allait dans les bois avec son père pour faire le marquage des arbres à vendre. Personnellement, j'ai fait des études dans le domaine de l'environnement et quand je suis entrée dans la famille, j'ai souhaité naturellement m'associer à ces activités forestières. J'ai été formée par mon beau-père sur la reconnaissance des arbres, les mesures, l'appréciation de leur état sanitaire, le choix de ceux qu'il faut garder... »*

UNE FIBRE ÉCOLOGIQUE FORTE

À l'époque, son beau-père était le gardien d'un patrimoine familial transmis de génération en génération. Le frêne dominait les peuplements, parfois à 70 %, et ne demandait pas d'effort de reboisement grâce à ses fortes aptitudes à la régénération naturelle. Le propriétaire passait dans les parcelles tous les vingt ans, prélevait les gros bois et les arbres malades. Cette gestion de bon père de famille favorisant le capital sur pied a probablement facilité le travail destructeur de la chalarose. *« Lorsque les premières grosses coupes sanitaires sont intervenues, ce fut un réel traumatisme. Voir sa forêt ainsi défigurée... Mon beau-père n'aurait jamais imaginé vivre une telle catastrophe. »* Sylvie de Guillebon a elle aussi été marquée par la dégradation inexorable de cet écosystème. Sa formation initiale et

son environnement professionnel créent une proximité évidente avec la forêt. Elle fait sienne cette devise: *« La forêt prend soin de nous, prenons soin de nos forêts. »* *« Mes pratiques professionnelles sont écologiques et j'adhère à l'éthique de la permaculture : prendre soin de la terre, prendre soin des hommes et partager équitablement les ressources »,* précise-t-elle. Après avoir, pendant quinze ans, accompagné des chefs d'entreprise dans leurs démarches environnementales, Sylvie de Guillebon a réorienté sa carrière vers l'aménagement paysager. Elle se consacre à la création de jardins thérapeutiques, de jardins partagés, de potagers d'entreprise. Une spécialisation bien en phase avec son engagement pour l'homme et son environnement naturel.

DES LIENS ÉTROITS AVEC LA COOP

Retour en forêt. La crise sanitaire a aussi renforcé les liens avec la coopérative locale Coforaisne. La forêt familiale a fourni à la coop des données sur l'impact économique de la maladie qui ont alimenté une étude nationale dans le cadre du programme Chalfrax. Grâce à ses ventes groupées, la coopérative a permis d'écouler les imposants volumes de bois sortis de la forêt. Ce mode de commercialisation a marqué une rupture avec les pratiques habituelles de vente sur pied aux exploitants forestiers locaux.

« Nous avons apprécié d'être accompagnés par des techniciens qui connaissent bien leur job, souligne la propriétaire. Ils nous ont rassurés sur le fait que la récolte massive était la meilleure et même la seule solution et cela s'est vérifié : nous avons correctement vendu nos bois, ce qui nous permet d'engager derrière un important effort de reboisement et en particulier de préparer correctement les sols. »

01. Sylvie de Guillebon devant une plantation d'aulnes. © Tous droits réservés.

Une première pour ces propriétaires qui n'avaient jamais eu besoin de reboiser. Les travaux, qui concerneront près de 65 ha, ont débuté sur plusieurs parcelles. Le chêne sessile occupera en partie la place laissée vacante, mais aussi l'aulne et le peuplier sur les zones les plus humides. Le choix d'autres essences est étudié pour diversifier au maximum les peuplements et limiter ainsi les risques liés aux changements climatiques. Grâce au soutien technique et administratif de la Coforaisne, le GF sollicite les aides disponibles (notamment celles du plan de relance) pour le financement de dessertes forestières, la création de mares et la réalisation de futures plantations.

LE SOUCI DE RESTER PROCHE DU TERRAIN

On le voit bien, l'entrée en jeu de la coopérative a aidé le groupement à franchir le cap de la crise sanitaire et à se projeter dans l'avenir. Sylvie de Guillebon, devenue administratrice de Fransylva 02, a scellé ce lien nouveau avec la Coforaisne en intégrant son conseil d'administration, auquel elle a très vite montré son attachement au terrain. *«J'ai demandé à participer activement à un chantier de plantation. Ils ont été surpris car c'était la première fois qu'un administrateur leur faisait cette demande...»* sourit la propriétaire. La pratique du terrain peut orienter les choix stratégiques des administrateurs. Il n'est pas inutile de connaître les avantages du potet travaillé au moment de voter l'achat d'une mini-pelle destinée à réaliser ces travaux de plantation... Sa forte implication dans la vie de la coopérative lui permet aussi de faire le lien avec ses préoccupations environnementales. L'administratrice suit de très près le dossier sur les alternatives aux herbicides chimiques. Pas question, non plus, d'abandonner les forêts familiales. *«Dans l'Aisne, nous réalisons une à deux journées de marquage avec les techniciens. Cela permet à la coop de connaître nos attentes, comment nous envisageons l'exploitation du bois, et nous échangeons sur nos visions de la forêt. Tout le monde y gagne.»* Dans l'Oise, la chararose a causé moins de dégâts car les conditions de station sont variables. Six hectares mis à nu doivent néanmoins être renouvelés et le gérant du groupement a demandé à sa fille de réaliser les choix techniques. Là encore, Sylvie de Guillebon s'est appuyée sur les compétences de la coopérative locale, la NFS2A.

Pascal Charoy

02. Avec Thalia Navet, stagiaire à la Coforaisne, pendant une opération de marquage.

© Tous droits réservés. | 03. Une vue aérienne des dégâts causés par la chararose.

© Coforaisne.

